

LE CHRISTIANISME
ET LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE
EN ARABIE AVANT L'ISLAM

Par

LE P. L. CHEIKHO s. j.



1^{ère} édition
Imprimerie Catholique 1912-1923

2^{ème} édition
Dar el- Machreq 1989

DAR EL- MACHREQ SARL
Beyrouth

www.muhammadanism.org
July 17, 2005

[Page Blanche]

PRÉFACE

Il y a 25 ans, paraissaient à notre Imprimerie Catholique les six premiers fascicules de notre ouvrage « Les Poètes arabes chrétienne ». Ce travail, rédigé à la hâte au moment où des occupations plus pressantes devaient détourner ailleurs notre attention, resta inachevé. L'ouvrage devait être précédé d'une longue Introduction sur le Christianisme en Arabie et sur l'influence qu'il a exercée sur la Littérature préislamique. Tout fut remis à plus tard.

Ce n'est que l'année dernière que nous avons pu donner suite en partie à notre projet dans une série d'articles parus dans notre revue *Al-Machriq*. C'est ce travail, tiré à part et complété, que nous offrons au public. Il comprend la première partie de notre thèse, c'est-à-dire l'histoire du Christianisme en Arabie et dans chacune des provinces que composent la Péninsule, durant les six premiers siècles de l'ère chrétienne, en commençant par une vue générale sur le paganisme des anciens Arabes.

En dix chapitres assez étendus, nous donnons tous les témoignages, qu'on trouve éparpillés dans une multitude d'auteurs grecs, latins, syriaques et surtout arabes, sur l'extension du Christianisme en Arabie. Ce recueil est le fruit de longues lectures d'ouvrages spéciaux, imprimés ou manuscrites, que nous avons compulsés dans les grandes bibliothèques d'Europe ou d'Orient. On verra que notre thèse est bien appuyée et que la religion chrétienne – orthodoxe ou non, ce n'est pas le lieu de l'examiner – était connue et pratiquée, même dans les parties reculées de l'Arabie. Ces témoignages sont explicites et s'échelonnent, presque sans interruption, durant les siècles qui précèdent l'Islam; les uns

plus généraux comprennent sans distinction les Arabes nomades ou sédentaires; d'autres spécifient telle ou telle région de l'Arabie, tel ou tel royaume, tribu ou clan.

Des monuments épigraphiques sont venus, ces dernières années, s'ajouter à des publications de premier ordre, pour corroborer ces témoignages historiques et fixer l'attention des savants sur un problème trop négligé jusqu'ici.

Sans doute, le Christianisme des Arabes a subi, plus qu'ailleurs, l'influence des sectes hérétiques que pullulaient dans toute la Péninsule, grâce à la liberté sans frein dont elles jouissaient loin de tout contrôle; mais il est certain aussi que cette religion y a joué un rôle considérable; qu'elle a eu des gloires comparables à celles des autres chrétientés d'Orient, quoiqu'il lui ait manqué un écrivain attitré pour les conserver à la postérité. En tout cas, on doit affirmer avec des Orientalistes bien informés, comme Wellhausen, que le Prophète de l'Islam n'aurait jamais implanté son Monothéisme, s'il n'avait trouvé le terrain préparé par le Christianisme et le Judaïsme.

A la suite de la partie historique dont nous parlons, nous avons donné une longue liste de tribus arabes dont le Christianisme est attesté par preuves authentiques. Elles sont une cinquantaine : nous les avons énumérées par ordre alphabétique.

Dans la seconde partie de notre travail, nous nous proposons de traiter un sujet encore plus neuf : la Littérature chrétienne préislamique.

Beyrouth, 2 Novembre 1912.

PRÉFACE

DE LA 2^{de} PARTIE (1^{er} FASCICULE).

Ce 1^{er} fascicule de la seconde partie de notre travail sur le Christianisme en Arabie avant l'Islam était terminé avant la guerre; il allait paraître, quand le gouvernement turc allié aux Puissances Centrales en Novembre 1914 s'empara de notre Imprimerie et la saccagea complètement. A notre rentrée nous avons heureusement retrouvé ce fascicule encore au brochage. Nous nous hâtons de le livrer au public.

Il comprend, comme on le voit, des extraits d'auteurs surtout de poètes préislamiques, dont nous avons compulsé les fragments que des philologues musulmans recueillirent dans le désert au 2^d et au 3^e siècle de l'Hégire. Ces fragments encore épars contiennent un nombre considérable de termes, de noms propres, d'allusions, d'idées, de récits, de proverbes entièrement chrétiens, tirés de sources chrétiennes, de l'Ancien et du Nouveau Testament, de l'Histoire, de la Liturgie et des monuments ecclésiastiques. Nous avons repassé pour les extraire tous les ouvrages imprimés ou manuscrits de notre Bibliothèque Orientale, puis nous les avons groupés en différents chapitres, dont l'ensemble forme un magnifique témoignage en faveur de la thèse que nous soutenons, que c'est au Christianisme que l'Arabie préislamique a dû cette renaissance littéraire et cette civilisation avancée qu'elle a connues un siècle avant l'apparition de l'Islam. Cette civilisation devait aboutir à transformer la Péninsule, à la féconder, à lui imprimer un grand mouvement de progrès moral, si les hérésies qui désolèrent alors cette partie du monde, si la révolution

sociale qui éclata quelque temps après dans la métropole du Hédjaz n'étaient venues arrêter ce mouvement et lui donner une direction toute différente.

Mais avant de devenir une langue mahométane, avant de servir de véhicule aux idées islamiques, l'arabe a été une langue chrétienne. C'est le résultat de nos recherches. Des Orientalistes comme de Sasy et Wellhausen en avaient déjà fait remarque; notre travail ne laissera plus de doute à ce sujet.

L'écriture arabe plus encore que le langage est un bienfait du Christianisme. Les deux Inscriptions chrétiennes de Zebed (512 J. C) et de Harran (568) le prouveraient amplement, à défaut de la tradition constante que attribue les origines de l'écriture arabe à de chrétiens. Notre premier chapitre est consacré à ce sujet.

Ce 1^{er} fascicule sera suivi d'un second, qui montrera, à l'aide d'anciens documents, l'influence prépondérante du Christianisme sur les diverses branches de la Littérature arabe préislamique (genre oratoire, genre lyrique), sur les Sciences (astronomie, médecine), sur les Beaux-Arts (peinture, sculpture, architecture religieuse et civile, musique), sur le commerce et les diverses industries (céramique, mosaïque, tissage, fabrication d'armes, constructions navales, monnayage).

Nous terminerons par un chapitre où nous donnerons nos preuves pour le Christianisme d'un grand nombre de poètes arabes antérieurs à l'Islam, dont nous avons précédemment publié les poésies.

BEYROUTH. 19 MARS 1919

PRÉFACE

DE LA 2^E PARTIE (DERNIER FASCICULE AVEC TABLES)

Avec le présent fascicule se termine notre travail sur le Christianisme en Arabie avant l'Islam, fruit de quelque 40 ans de recherches. Il complète les preuves nombreuses données dans les fascicules précédents de l'influence et de l'extension de la Religion chrétienne dans toutes les parties de l'Arabie.

En sept nouveaux chapitres très suggestifs, on y montre tout ce que doit aux Chrétiens l'Arabie préislamique. Ce n'est plus seulement l'art de l'écriture, tout un vocabulaire de mots religieux, des noms propres, des proverbes, des allusions aux événements de l'Ancien et du Nouveau Testament, comme on l'a vu dans le fascicule précédent. C'est toute une série de pensées chrétiennes, souvent puisées dans les Saints Ecritures. Ce sont des centaines de traditions rapportées par Boḥārī et consorts et attribuées à Mahomet, copiées littéralement dans nos Livres Saints. C'est l'art oratoire inauguré en Arabie par des Chrétiens, voire même, par un évêque dont l'éloquence a passé en proverbe : La théologie et la philosophie chrétiennes elles-mêmes ne sont par inconnues aux anciens Arabes.

Les trois chapitres (X-XII) démontrent que la civilisation arabe avant l'Islam est en grande partie tributaire du Christianisme. C'est grâce à lui, que l'Arabie antéislamique eut quelque connaissance des Beaux-Arts. L'Architecture, la Peinture, la Sculpture, la Musique, ont eu en Arabie, de l'aveu même des plus anciens auteurs musulmans, des origines chrétiennes. La fameuse église de San'aā au Yémen, avec ses peintures merveilleuses et ses mosaïques, celle de Naḡrān, La Ka'ba de la Mecque elle-même restaurée par un Architecte chrétien en sont autant de preuves, sans parler des premières Mosquées musulmanes, celle des Omeyyades à Damas, celle du Prophète à Médine, celle d'Omar à Jérusalem et de 'Amrou au Caire, toutes bâties ou restaurées par des Chrétiens.

Les autres sciences, notamment la Médecine, l'Astronomie, la Botanique, la Jurisprudence, pénètrent aussi en Arabie parmi les classes plus distinguées, par l'intermédiaire d'arabes chrétiens formés

par de maîtres Grecs ou Syriens. On sait que le médecin de Mahomet était le chrétien nestorien Ḥarīṭ ibn Kalada.

Également les arts industriels, le tissage, la menuiserie, l'art naval, le monnayage sont exercés en Arabie par de chrétiens. L'enseignement était exclusivement leur œuvre.

Plus encor, les usages religieux (prières, jeûnes, aumônes, pèlerinages) et les usages civils ont été calqués au début de l'Islam sur les usages chrétiens, avec quelques emprunts au Judaïsme.

On trouvera dans notre travail, pour confirmer toutes ces assertions, des témoignages recueillis soit dans les restes de la poésie et de la tradition antéislamiques, soit dans les auteurs les plus autorisés musulmans ou chrétiens.

Un dernier chapitre termine enfin ce fascicule : c'est le couronnement de tout l'ouvrage. Nous y traitons plus explicitement la question du Christianisme des Poètes arabes dont nous avons autrefois publié les Notices. La preuve de leur Christianisme se déduit tout d'abord de tout ce que nous avons publié, dans nos trois fascicules sur l'Histoire et la Littérature chrétienne en Arabie, de la diffusion de cette religion dans toutes les parties de la Péninsule, et surtout parme tribus auxquelles appartenaient ces Poètes. D'autre part, l'absence dans leurs poésies de toute trace d'idolâtrie, et la présence au contraire de croyances au Monothéisme et à la vie future, d'idées et d'allusions chrétiens, d'images et de figures empruntées à l'histoire ecclésiastique, fournissent une autre preuve en faveur de cette thèse.

L'histoire même de l'art poétique chez les Arabes confirme cette théorie. Ce n'est guère qu'un siècle ou deux tout au plus avant Mahomet que la Poésie fait son apparition en Arabie. Ce sont des poètes de Tagleb, de Bakr et de Kindah qui l'inaugurent. Or, le Christianisme de ces tribus est hors de doute. Notre thèse semble donc bien appuyée.

Nous avons joint au présent fascicule plusieurs Tables pour faciliter toutes les recherches.

Beyrouth, 8 Décembre 1922